



rAndom International, scénographie  
pour *For*, 2010 (S. Wood,  
F. Ortkrass, H. Koch)  
commande de Wayne MacGregor |  
Random Dance, Sadler's Wells.





# A random dance

PAR WAYNE MCGREGOR

A l'occasion d'une exposition à la Carpenters Workshop Gallery de Paris, le chorégraphe britannique – très en vue – **Wayne McGregor**, à la tête de **Random Dance**, évoque la rencontre de son presque homonyme, **rAndom International**, collectif de créateurs, designers, connus pour leurs installations interactives et leurs "objets intelligents". Ils s'étaient déjà retrouvés autour d'un travail réalisé conjointement, avec la lumière et le corps comme outils artistiques. Lecture.



**L**a première fois que j'ai entendu parler de rAndom International, c'était à la suite d'un projet qu'ils avaient fait au théâtre Sadler's Wells. J'ai été intrigué par la coïncidence des noms (on m'a même demandé s'ils étaient une branche internationale de ma compagnie Random Dance). Je me suis toujours intéressé aux logos : j'ai donc immédiatement été attiré par leur Pixelroller, une technique pour fabriquer des images numériques à la main, et aussi par le caractère manuel de leur collection de rouleaux adhésifs. Je les ai invités à intervenir dans le festival Deloitte Ignite au Royal Opera House. Leur création, *Audience*, était bien meilleure que tout ce à quoi j'aurais pu m'attendre. Dans le travail de rAndom, le corps est utilisé pour produire quelque chose. L'interaction comporte toujours un élément physique, ce qui conduit à penser physiquement. Qu'il s'agisse de peindre une image numérique au rouleau sur un mur, ou de communiquer avec un objet qui réagit, l'interface de leur travail est l'être humain. En un sens,

Lorsque j'ai vu l'installation lumineuse créée par rAndom pour *Future Self*, il m'est apparu clairement que dans cette performance, le corps c'était l'installation lumineuse elle-même. C'est un objet sensuel, qui peut être à la fois abstrait et littéral. La chorégraphie vit à l'intérieur de cette installation lumineuse. C'est l'objet qui détermine les règles : nous savions ce qui allait se passer si l'on sortait des paramètres des caméras. Mon travail à moi consistait à comprendre comment les danseurs pouvaient se comporter dans ce contexte, et je commence tout juste à explorer cette idée plus en profondeur. Pour les danseurs, l'installation lumineuse est devenue comme un autre corps. Nous cherchons toujours à étendre notre architecture mentale pour que le corps cesse d'être un corps. *Future Self* met en lumière cette transformation. Cela change la manière dont les danseurs se comportent, en créant une énergie très belle qui se répète à l'infini, et que nous espérons développer dans *Future Self*, peut-être sur une plus longue durée. *Future Self* va nourrir mon travail à venir avec l'installation *Rain Room*

## “Pour les danseurs, l'installation lumineuse est devenue comme un autre corps. Nous cherchons à étendre notre architecture mentale pour que le corps cesse d'être un corps.”

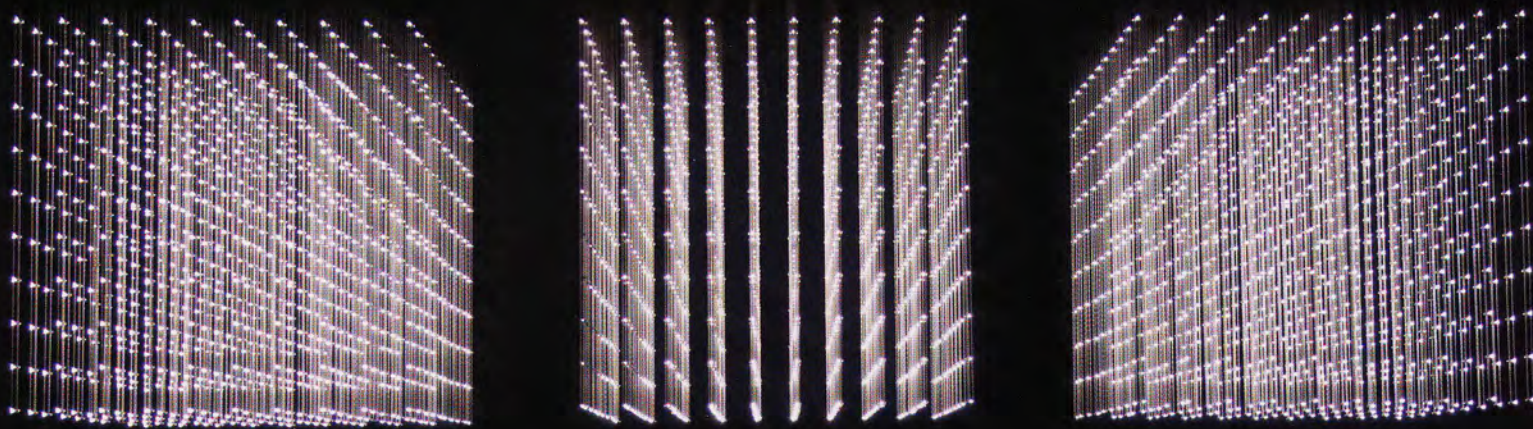
les membres de rAndom sont des chorégraphes. L'une des choses que je voulais explorer était la manière dont le public pouvait interagir avec l'architecture du Royal Opera House – ce magnifique immeuble de six hectares où le public joue un rôle très traditionnel. *Audience* encourageait le public à se comporter autrement. L'art interactif semble souvent inabordable mais *Audience* créait à la fois une interaction très immédiate et une certaine conscience de soi. Chacun pouvait créer une danse. Toutes sortes de gens participaient, pas seulement des enfants. Et le résultat était très beau, avec tous ces petits personnages-miroirs d'apparence humaine. Dans la danse, le public joue un rôle conventionnel : il regarde. Je m'intéresse aux moyens d'étendre la participation du public à la chorégraphie.

Plus tard, en voyant le spectacle *Swarm Light* de rAndom à Art Basel, j'ai trouvé intéressant d'observer comment les gens répondaient au spectacle dans un stand traditionnel de galerie d'art. Certaines personnes l'abordaient avec révérence, alors que d'autres interagissaient sur un mode ludique, exubérant – selon le type de gens dont il s'agissait. Cela faisait apparaître différentes possibilités : voir l'aspect esthétique de l'installation, son potentiel interactif, ou bien modifier les choses et changer son propre comportement. D'une manière générale, nous avons du corps une vision standardisée. Les usages que nous en faisons au quotidien sont limités, ce qui fait que toute autre utilisation du corps est perçue comme extrême et étrange. Le travail de rAndom vous invite à faire quelque chose de physiquement inhabituel, surtout dans le contexte d'une galerie. Se faire remarquer dans une galerie ne va pas de soi, cela donne l'impression d'être exposé au regard des autres. Une fois familiarisés avec son fonctionnement, les spectateurs de notre dernier projet collaboratif *Future Self* prenaient de l'assurance. Une fois habitués à l'installation, leur manière de bouger passait à un niveau différent.

de rAndom, mais alors que *Future Self* utilisait des gradations de lumière pour créer un corps humain, *Rain Room* repose sur un concept spatial au-delà du corps. C'est une conception tout à fait différente de l'objet-performance. Dans *Rain Room*, le corps est presque un espace négatif, et l'installation est fascinante parce qu'elle met l'accent sur l'opposition macro/micro.

*Future Self* et *Rain Room* sont présentés en parallèle avec *Far*, dont rAndom a créé la scénographie. La production est actuellement en tournée et le sera encore pour deux ans. Le travail scénographique de rAndom ne ressemble à aucun autre. Ils n'ont pas essayé de se conformer aux vieilles conventions, ils ont créé quelque chose d'entièrement nouveau. La danse est par essence une forme artistique collaborative. Bien plus, les interventions artistiques peuvent changer notre manière de regarder. En tant qu'artistes contemporains, nous essayons de nous débarrasser des règles établies. L'important c'est de ne pas savoir : on a besoin de provocation pour aller au-delà de ce que l'on ferait habituellement. J'aime lorsque des gens créatifs repoussent mes limites, mais il doit s'agir d'un travail viscéral, pour créer une tension physique qui remette en question la manière dont nous pensons à travers notre corps. J'ai créé la chorégraphie toute entière, mais lorsque l'on passe une commande, on ne sait jamais ce que l'on obtiendra. Il y a un décalage entre l'idée et le résultat final. Je n'ai jamais eu aucune inquiétude en passant une commande à rAndom, seulement de la curiosité. Je suggère quelque chose, ils reviennent avec une proposition totalement différente, et nous développons le tout à partir de là. Je ne savais rien de l'installation créée pour *Future Self* jusque très tard dans le développement du projet, parce que tout cela prend du temps. Les idées sont contenues dans le processus de construction, et la question est de savoir ce que l'on peut y apporter. Il y a tellement de synergies entre nos pratiques. Nous avons ouvert un cercle d'échanges entre eux et moi, ce qui





rAndom International, *Swarm*, 2010 (S.Wood, F. Ortkrass, H. Koch),  
LEDs, barres de cuivre poli, circuit électrique sur mesure, système  
informatique, algorithme de comportement, son, capteurs de mouvements,  
3 cubes de 81 cm x 81 cm chaque (8 exemplaires plus 4 épreuves d'artiste).

**Ci-dessous**, rAndom International, *You Fade To Light*, 2009, 1 064 lampes  
chaudes Lumiblade Oled's, circuit électrique sur mesure, suspension  
en aluminium, système informatique, ordinateur, 274 x 128cm,  
(8 exemplaires plus 4 épreuves d'artiste).





fait que maintenant ils me passent eux aussi des commandes. Dans les collaborations, il est indispensable qu'il y ait un certain niveau de tension : des processus pas toujours en phase, des tendances différentes. Dans mon travail avec rAndom, il y a assez d'espace pour que chacun contribue autant qu'il le peut, et pour que chacun apporte quelque chose à l'autre.

Initialement avec *Far*, nous avons été confrontés à une certaine nervosité dans le public qui s'est dissipée au fur et à mesure des représentations. Les critiques sont très différentes de celles du début. Les gens présumant que c'est parce que le spectacle a changé. Ce n'est pas le cas. Le spectacle reste le même, mais les gens se sont habitués à sa grammaire sous-jacente, à sa structure. Il est difficile d'être complètement ouvert lorsque l'on voit les choses pour la première fois : il faut se débarrasser de ses filtres de définition. Le cerveau a besoin de construire du sens, c'est son travail, et cela nécessite une relation aux choses. Cependant, il faut prendre des distances. Quand je travaille avec des enfants, je leur demande : "Qu'est-ce que tu vois ?" mais jamais "Qu'est-ce que ça veut dire ?". Personne ne devrait juger de la signification avant de regarder. Je peux regarder *Far* en écoutant seulement la musique, mais je peux aussi me concentrer sur la lumière et voir la chorégraphie. Les gens n'aiment pas le mélange des genres, mais le plus beau en art, c'est l'ambiguïté. On ne peut jamais avoir une compréhension totale de tout : c'est dans la transition que réside toute la richesse. Le plus intéressant dans *Future Self*, ce sont tous les intervalles entre les différentes facettes. Il y a toujours une structure dans l'art. Même lorsqu'on ne la comprend pas logiquement, elle est présente et on la ressent. Les nouvelles expériences reconfigurent notre logique. Lorsque l'on regarde, on peut choisir de désactiver la logique, ou bien de rentrer dedans. La plus grande réussite de rAndom, c'est de

provoquer une réaction irrésistible. Ce n'est pas un exercice aride et cérébral. Il y a une étrangeté qui retient votre attention. Regarder *Future Self* était quasiment une expérience spirituelle. Lorsque le soleil se couchait sur Berlin, et que toute l'attention et toute la lumière se concentraient sur l'installation, cela créait une sorte d'espace contemplatif. C'est en se laissant prendre par la sensation pure de la performance que l'on peut accepter son déroulement logique.

Je pense au travail de rAndom en termes humains, parce qu'ils me donnent l'impression d'être un point de départ, et non la simulation de quelque chose. Leur travail n'a rien de synthétique, parce qu'il est pure réaction à l'être humain. En travaillant sur *Future Self*, j'ai dû me connecter avec ce travail pour créer, c'était

**“La plus grande réussite de rAndom, c'est de provoquer une réaction irrésistible.”**

lui qui me donnait les paramètres. Alors que les premiers exemples d'interaction en art donnaient l'impression de quelque chose de mécanique plutôt que d'incarné, la matérialité du travail de rAndom se ressent à travers une relation tactile au corps, sans interventions qui créeraient une distance. Je n'ai pas de lunettes 3D, pas de manette, tout ce que j'ai c'est mon propre corps et les intervalles sonores. Les gens ne pensent pas souvent à leur kinésphère, qui ne se réduit pas à la portée de leur bras mais s'étend à tout l'espace environnant, face à eux et derrière eux. Interagir avec l'installation de rAndom, c'est caresser cet espace. Le travail de rAndom est très humain. Travailler avec cet objet m'a donné un peu la même impression que lorsque l'on estime si quelqu'un va nous bousculer dans le métro. Je ne pense jamais à cette technologie comme quelque chose d'artificiel. Le travail de rAndom est révolutionnaire. Dans le futur, la vie sera inextricablement liée à la technologie, qui utilisera le corps comme interface. Le travail de rAndom ne vous extrait pas des pratiques du quotidien : il les enrichit.

**À VOIR** “*Before The Rain*”, jusqu'à décembre,

Carpenters Workshop Gallery, 54, rue de la Verrerie, Paris 4\*,  
T. +33 1 42 78 80 92, [www.carpentersworkshopgallery.com](http://www.carpentersworkshopgallery.com)

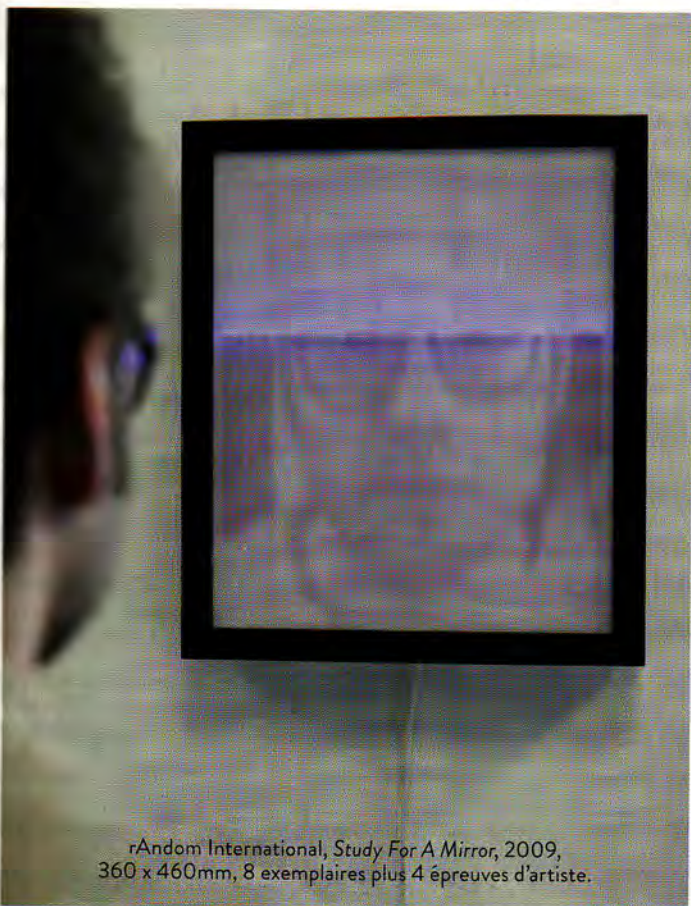
Performance de Wayne McGregor, en interaction avec les œuvres de rAndom International le 18 octobre.

**Rain Room**, du 4 octobre 2012 au 3 mars 2013,

Barbican Art Gallery, Barbican Centre, Silk Street, EC2Y 8DS, Londres  
[www.barbican.org.uk/artgallery](http://www.barbican.org.uk/artgallery).

**Far**, spectacle de Wayne McGregor/Random

Dance sur une scénographie de rAndom International, tournée mondiale  
(25 septembre : Lighthouse, Poole, G.B. 27 septembre : Sherman Theatre, Cardiff, G.B. 11 et 12 octobre : Northern Stage, Newcastle, G.B.)



rAndom International, *Study For A Mirror*, 2009,  
360 x 460mm, 8 exemplaires plus 4 épreuves d'artiste.

► rAndom International est représenté par Carpenters Workshop Gallery (Londres, Paris).





rAndom International,  
Audience, 2008/09,  
(S.Wood, F. Ortkrass,  
H. Koch), 64 miroirs, moteurs,  
programme de contrôle du  
mouvement par Chris O'Shea,  
camera, ordinateur,  
40 mètres carrés au sol  
nécessaires. Chaque miroir  
fait 15 x 25 x 15cm.  
Commande initiale par  
Wayne McGregor  
et the Royal Opera House  
de Londres.  
Edition en 8 exemplaires.